

Maria ; j'ai appris avec tristesse sa maladie, et je ne tarderai pas à vous écrire.

Ton frère.

Dans deux mois et demi !...

Tu trouveras à la maison un *Reboul*, que je te prie de garder en souvenir de moi.

23

A Joannès.

22 juin 1840.

MON CHER FRÈRE,

Je ne puis pas aujourd'hui t'embrasser réellement et j'en suis bien fâché, mais du moins je pense bien à toi, à ton bonheur, à ta santé, à tes progrès, et chacune de ces pensées devient une prière. J'ai voulu comme autrefois te faire un petit cadeau qui peut te rappeler à l'avenir le jour de saint Jean en 1840, et cette fête que je n'ai pu fêter qu'à cent lieues de toi. Je t'envoie un *Reboul* d'une nouvelle édition qui vient de paraître, c'est un de mes poètes chéris ; j'espère que tu le liras souvent, et que chaque fois tu penseras que c'est moi qui te l'ai donné.

Faisons-nous ainsi, mon cher ami, un petit trésor de souvenirs. Un jour nous verrons avec plaisir ces petits livres, presque sans valeur par eux-mêmes, mais qui en auront acquis une grande par les idées que nous y aurons attachées. Ils nous rappelleront que notre amitié ne date pas d'un jour, mais qu'elle a duré toute notre vie. Ils